

***Maïa***  
**Scène lyrique**

**Fernand BEISSIER**

« *C'était comme une petite idole noire.* »  
*Roman du Spahi*

*Personnages :*

*MAÏA, jeune fille du pays de Galam*  
*JEAN, le spahi*  
*SAMBA-HAMET, prêtre et sorcier*

*De nos jours. En Afrique, sur les frontières du pays de Galam.  
Une forêt, au bord d'un lac, qu'encadrent de hauts palétuviers et d'odorants bosquets de mimosas. La nuit vient peu à peu. La lune brille. On aperçoit, au loin, dans la plaine, les tentes du camp français. Une à une, les lumières du camp s'éteignent, tandis qu'on entend les dernières sonneries des clairons, qui sonnent l'extinction des feux et semblent peu à peu se perdre en de lointains échos.*

*SCÈNE PREMIÈRE.*

JEAN

« Puisque tu dois, demain, pour toujours me laisser,  
Auprès du lac profond, plein d'ombre et de mystère  
Où s'échangea notre premier baiser,

Ce soir, m'a-t-elle dit, viens une fois dernière  
M'attendre... »  
Autour de moi, lentement, chaque bruit  
S'éteint dans l'ombre grandissante ;  
Tout repose, et, là-bas, seule, à travers la nuit,  
Veille la sentinelle vigilante  
Qui garde le camp endormi !...  
Pourquoi,  
Maïa, mon lâche cœur te cède-t-il encore ?...  
Et pourquoi, quand je dois te fuir, toi que j'adore,  
Bravant même la mort, suis-je encor près de toi ?  
Est-ce ton sourire ingénu,  
Est-ce ta naïve tendresse,  
Qui met dans mon âme l'ivresse  
D'un charme aussi doux qu'inconnu ?  
Mais à l'heure où tu m'es ravie,  
Ô Maïa, douce fleur d'amour,  
Je sens que je t'ai, sans retour,  
Ici donné toute ma vie.  
*(On entend au loin, sur le lac, la voix de Maïa.)*

#### LA VOIX DE MAÏA

Où s'en vont les rêves d'amour ?...  
Bien fou qui se prend à leurs charmes !...  
Le rêve, hélas ! s'envole un jour,  
Et que nous reste-t-il ?... Des larmes !

JEAN, *la regardant venir.*

C'est elle !...  
Son chant triste semble sur l'eau  
Glisser ainsi que la plainte d'un frêle  
Oiseau.

LA VOIX DE MAÏA, *se rapprochant.*

Ils sont flétris les grands lys blancs !...

Le vent qui passe les emporte...

Où s'en vont les premiers serments ?

Où s'envole la feuille morte !

*(Une barque touche au rivage. Maïa en descend et s'élançe vers Jean. Elle porte le costume des filles de Galam. Elle est vêtue d'un long pagne blanc et porte, à son cou, un collier de grains de soumaré, auquel sont suspendues plusieurs amulettes.)*

SCÈNE II. JEAN, MAÏA.

JEAN

Maïa !...

MAÏA, *l'enlaçant dans ses bras.*

Me voici près de toi

Enfin !... Je suis heureuse... Mais pourquoi

Détourner la tête ?

Pourquoi me repousser ainsi ?...

JEAN

Hélas ! tu le sais bien, je dois te dire ici

Un éternel adieu. Notre colonne est prête

À partir. Déjà l'ordre est donné. Quand luira

L'aurore,

On lèvera

Le camp.

MAÏA

Pourquoi partir si tu m'aimes encore ?

JEAN

Serais-je près de toi si je ne t'aimais pas ?

MAÏA

Cède alors, ô mon Jean, à ma voix qui t'implore.

Ton seul bonheur, dis-moi, n'est-il pas dans mes bras ?

*Ensemble*

MAÏA

Ah ! ne pars pas, je t'en supplie !

Je ne pourrai vivre sans toi,

À mon cœur ton serment te lie,

Je t'aime ! reste auprès de moi !

JEAN

Ô Maïa, je t'en supplie,

Sois ici forte comme moi ;

Renonce à ton amour, oublie ;

Demain, je serai loin de toi !

Hélas ! devant tes pleurs, je reste sans défense.

Mais à l'ordre donné je dois obéissance ;

Le cœur brisé, je pars...

*MAÏA, s'arrachant de ses bras.*

Eh bien !

Puisque ni larmes, ni baisers ne peuvent rien

Sur toi, que mon destin à cette heure s'achève.

... Sois heureux !...

*(Elle court vers le lac.)*

*JEAN, l'arrêtant.*

Où vas-tu ? Dieu juste !

MAÏA

Sur la grève,

Là-bas, parmi

Les lucioles d'or, vois-tu ces blancheurs d'ailes

Qui semblent s'envoler du grand lac endormi ;

Ce sont de pauvres cœurs fidèles

Que la brise, en passant, emporte au bleu séjour  
Où toute peine d'amour  
S'oublie !...  
Mon âme ainsi s'envolera...  
*(Elle va s'élançer dans le lac, Jean la retient...)*

JEAN  
Folie !...  
ÔMaïa, toi, mourir !...

MAÏA  
Je te perds à jamais.  
Pourquoi vivrais-je ?...

JEAN, *poussant un cri et la prenant dans ses bras.*  
Ah ! vis, puisque je t'aime !  
À mon cœur, vois-tu, je mentais  
Comme je mentais à toi-même.  
Le sort en est jeté. Je ne partirai pas !  
Tu l'as dit. Rien ne peut m'arracher de tes bras.

*Ensemble*

JEAN.  
Ah ! viens, dans un rêve enchanté  
Oublions désormais le monde ;  
Dans une retraite profonde  
Allons tous deux cacher notre félicité !

MAÏA  
Ah ! viens, dans un rêve enchanté  
Oublions désormais le monde ;  
Dans une retraite profonde  
Allons tous deux cacher notre  
félicité !

*Ils sont dans les bras l'un de l'autre comme en extase. Soudain, Samba-Hamel paraît devant eux. Il porte la tunique sombre des sorciers du pays de Galam. Sur ses cheveux gris en désordre, est piquée comme une couronne de fleurs sauvages ; à son cou sont suspendus des gris-gris et des amulettes contenus dans des petits sacs de cuir. Il s'appuie, en marchant sur un long bâton sculpté.*

SCÈNE III. JEAN, MAÏA, SAMBA-HAMET.

SAMBA-HAMET

Maïa !...

MAÏA, *poussant un cri d'effroi.*

Samba-Hamet ! Lui ! Grands dieux !

JEAN

Que crains-tu ?

Je saurai te défendre !

SAMBAT-HAMET *étend son bâton vers lui et l'arrête d'un geste impérieux.*

Arrête et fais comme elle,

Chrétien, courbe le front ! Prêtre de sa tribu,

Je voulais voir comment, aux bras d'un infidèle,

*(Montrant Maïa.)*

Celle, qui n'écoutait qu'un amour odieux,

Trahissait sa patrie et reniait ses dieux !

MAÏA

Ah ! grâce !...

SAMBA-HAMET

Entendez-vous, du fond du grand bois sombre,

Monter vers vous comme un long murmure irrité.

Du Grand Esprit, qui me parla dans l'ombre,

Je dicte ici la volonté.

Ma voix déchaînant les tempêtes

Va, sur vos deux coupables têtes,

Appeler le divin courroux ;

Votre âme parjure et traîtresse

Doit subir la loi vengeresse  
De nos dieux, outragés par vous.

JEAN  
Venge-toi donc, mais sur moi seul !

MAÏA, *l'entourant de ses bras, comme pour le défendre et s'adressant à Samba-Hamet.*

Pardonne  
Au contraire ! Car, pour me suivre, il abandonne  
Les siens !...

SAMBA-HAMET, *à Jean.*

Dit-elle vrai ?...

*(L'aube brille et on entend soudain les premiers appels du clairon, sonnante le réveil dans le camp français.)*

JEAN, *s'arrachant des bras de Maïa et comme sortant d'un rêve.*

Dieu ! Le clairon qui sonne !...  
J'avais tout oublié ! Qu'allais-je faire, hélas !

MAÏA  
Qu'as-tu dit ?...

JEAN  
Entends-tu... L'on m'appelle là-bas,  
Et lorsque le devoir l'ordonne,  
Soldat, je ne peux qu'obéir !  
Nous avons fait tous deux un impossible rêve,  
Mais voici le réveil...

MAÏA, *avec un cri de désespoir.*  
Achève !...

JEAN

Maïa, je dois partir.

*Ensemble*

JEAN

Ici je te laisse mon cœur !

Mais soldat, à l'honneur fidèle,

Je vais où le devoir m'appelle,

Dussé-je en mourir de douleur !

MAÏA

Va donc où ton amour menteur

Emporte ton cœur infidèle.

Puissé-je, à cette heure cruelle,

À tes pieds mourir de douleur !

SAMBA-HAMET

Son amour est lâche et trompeur.

Souffre à ton tour, âme infidèle,

Elle a sonné l'heure cruelle

Où te punit un dieu vengeur !

*(À Maïa.)*

Tu le vois à présent ! Comme tous ceux venus

De ces rivages inconnus,

Pour nous chasser du sol sacré de nos ancêtres,

Il mentait ! Leurs cœurs lâches et traîtres

Vers de nouvelles amours

Sont sans cesse emportés...

JEAN, *à Maïa.*

Non, je t'aime toujours !

Tu resteras mon unique tendresse !

Et si, dans un moment d'ivresse,

S'égara ma raison, pardonne !

*(Voyant Maïa qui prend une de ses amulettes, l'ouvre et en porte à ses lèvres le contenu, il pousse un cri de désespoir et court à elle.)*

Que fais-tu ?...

MAÏA, *lui montrant l'amulette vide maintenant.*

Je vais chercher l'oubli puisque je t'ai perdu !  
Dans cette amulette sacrée  
Qu'aux jours lointains ma mère m'a donnée  
Est un remède merveilleux  
Contre l'oubli !... C'est la mort !...

JEAN, *reculant épouvanté.*

Justes Cieux !...

MAÏA, *reprenant, comme en un rêve.*

Ils sont flétris les grands lys blancs !  
Le vent qui passe les emporte,  
Où s'en vont nos premiers serments ?  
Où s'envole la feuille morte !...  
(Elle tombe mourante aux pieds de Jean.)

JEAN, *agenouillé près d'elle.*

Ô Maïa, ne meurs pas !...

MAÏA, *toujours comme en un rêve.*

...Parmi

Les lucioles d'or, vois-tu ces blancheurs d'ailes  
Passer sur le lac endormi...  
Mon âme avec elles  
S'envole... Auprès des tiens, retourne, ô mon amour...  
Pour sauver ton honneur, je te donne ma vie  
Dans ce dernier baiser...

*(Elle tombe morte aux pieds de Jean, tandis que le jour venu découvre toute la plaine et qu'on aperçoit au loin la colonne des spahis prête à se mettre en route, aux sons joyeux des clairons rythmant la marche.)*

JEAN, *se redressant épouvanté.*

Morte ! Dieu tout-puissant !...

SAMBA-HAMET

Elle avait renié ses dieux et sa patrie,  
La patrie et les dieux sont vengés maintenant !

*Jean s'enfuit épouvanté du côté du camp français, tandis que les clairons continuent à sonner au loin leur joyeuse fanfare ; Samba-Hamet s'agenouille lentement auprès de Maïa.*